

# LE MATCH VOLTAIRE-ROUSSEAU

Le troisième quart du siècle des lumières fut le spectateur enfiévré d'un combat sans merci : le terrible duel Voltaire-Rousseau, dont voici le reportage.

## 1742-1754 : Première rencontre

**1742.** D'un côté, Jean-Jacques Rousseau, 30 ans, un obscur Genevois qui vient de débarquer dans le pétillant Paris de Louis XV, bien décidé à faire sa place dans le beau monde. De l'autre, Voltaire, 48 ans, écrivain célèbre, mondain rompu à la mondanité, esprit fin à la dent dure et à la **plume vinaigrée**. Ils s'entrevoient dans les salons de la capitale. Du haut de sa notoriété, le grand Voltaire ignore le petit inconnu de Genève.

**Arrive 1749**, l'année de la chance pour Jean-Jacques. L'académie savante de Dijon lance un concours de dissertation sur une question alors très à la mode : « *Le rétablissement des sciences et des arts a-t-il contribué à épurer les mœurs ?* ». Jean-Jacques gagne. C'est la gloire. Enfin ! Le tout-Paris pensant de 1750 ne parle plus que du *Discours sur les sciences et les arts* et de son auteur. Voltaire applaudit, comme tout le monde : cocasse, la thèse défendue par le Genevois ! Ne soutient-il pas, contre toutes les idées dans le vent, que les sciences et les arts sont pervers ? Superbe paradoxe, pur exercice intellectuel... Voltaire, qui, avec tout son siècle, raffole de l'ingéniosité démonstrative, sourit d'aise.

**1752-1754.** Rousseau décide d'appliquer à sa vie quotidienne les principes de son *Discours* de 1750 : il vend sa montre, bannit dentelles, perruques poudrées et boucles d'argent, se vêt d'une espèce de grande blouse flottante... Voltaire ricane devant cet individu qui lui paraît plus bizarre que dangereux : il raconte partout que si Jean-Jacques se travestit de la sorte, c'est simplement pour camoufler sa « tuyauterie » intime (Rousseau, qui souffrait de rétention urinaire, devait porter une sonde).



En somme, une philosophie qui prenait source dans une vessie !

## 1755-1756 : Voltaire se fâche

En 1753, l'académie de Dijon lance un nouveau concours. Sujet : « *Quelle est l'origine de l'inégalité parmi les hommes ?* » Rousseau y participe. C'est le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, de 1755. Cette fois, pas de prix. Il a passé la mesure : n'attaque-t-il pas **la propriété, un véritable vol** selon lui ? Voltaire grince, lui qui croit si fort au profit individuel comme moteur du progrès universel : ce Rousseau, écrit-il, est un *voleur de grand chemin, un gueux*, qui « *voudrait que les riches fussent dépouillés par les pauvres* ». Bref, un dangereux révolutionnaire, un effrayant théoricien du retour au chaos naturel. Pour le museler, il adopte une double stratégie : 1. Indigner les honnêtes gens en diffusant sur le **Saint du jour** des vérités pas très bonnes à dire. 2. Mettre les rieurs de son côté en ridiculisant les thèses de son adversaire. Et c'est ainsi que l'on peut lire partout des libellés anonymes (auteur : Voltaire), qui

rèvent au public que **Rousseau le pur** vit maritalement avec une servante d'auberge, une certaine Thérèse Levasseur ; qu'il a eu d'elle cinq enfants qu'il a successivement abandonnés ! Par ailleurs, le 30 août 1755, Voltaire envoie à Rousseau une « lettre ouverte », où il le remercie perfidement de lui avoir envoyé son *nouveau livre contre le genre humain*. En deux pages étincelantes, Voltaire joue les naïfs, feint de croire qu'avec son « *retour à la nature* », Rousseau veut nous faire « *marcher à quatre pattes* » et « *brouter* » l'herbe des prés !

**1756** consacre leur brouille définitive. En 1755, un tremblement de terre a ravagé Lisbonne (plusieurs milliers de victimes). Voltaire est bouleversé. Dans son *Poème sur le désastre de Lisbonne* (1756), il doute que ce monde soit régi par une **Providence** bonne et sensée. Rousseau, qui défend celle-ci ardemment, riposte immédiatement par un texte incohérent auquel Voltaire ne daignera pas répondre.

## 1757-1760 : Le temps des insultes

Depuis 1755, Voltaire réside aux Délices, une belle propriété genevoise. Or, Genève, c'est l'austère cité des calvinistes. Voltaire, qui voudrait bien « civiliser » un peu tous ces puritains à la triste figure, notamment en créant des théâtres, n'hésite pas à faire sa cour auprès des autorités.

Fureur de Rousseau. Quoi ! Le « *polichinelle* », le « *corrompu* », l'« *élève des jésuites* » veut semer le vice dans sa sainte patrie ! Le 17 juin 1760, Jean-Jacques envoie à Voltaire une lettre extravagante (reprise au livre X des *Confessions*) : « *Je ne vous aime point, monsieur ; vous m'avez fait tous les maux qui pouvaient m'être le plus sensibles, à moi votre disciple, votre enthousiaste. (...) Je vous hais en homme encore plus digne de vous aimer si vous l'aviez voulu...* » Voltaire, qui vient de lâcher cette bombe qu'est *Candide* (1759), ne répond pas directement mais il répand le bruit que Jean-Jacques est devenu fou : « *Comment vont les organes pensants de M. Rousseau ?* », écrit-il à d'Alembert.

## 1761-1767 : La chasse à l'homme

Très princièrément installé à Ferney depuis 1760, Voltaire est au mieux avec la république calviniste. Le pauvre Rousseau, lui, chassé de partout, finit par trouver refuge à Môtiers au nord-est de Genève. Le voilà donc à deux pas du *Diable*, comme il appelle son ennemi. *Diable* qu'il attaque en 1764 dans ses *Lettres écrites de la montagne*. Il s'y adresse aux pasteurs de Genève : « *Attention*, leur dit-il, *le malin est dans vos murs, et mène sournoisement son œuvre de corruption.* » Voltairiens et rousseauistes s'opposent violemment. Voltaire sent alors qu'il faut frapper un grand coup : il rédige un opuscule anonyme, le *Sentiment des citoyens* (de Genève), où Rousseau est traîné dans la boue. Pour ce « *séditieux* », Voltaire réclame la peine « *capitale* » (sic) : mot grave quand on songe qu'à Genève, on allumait facilement les bûchers. Rousseau, qui ne sait plus trop où aller, finit par passer en Angleterre (1766). Mais là encore, Voltaire ne désarme pas. Dans les journaux anglais, il fait paraître anonymement une *Lettre au docteur Jean-Jacques Pansophe*, qui rappelle aux Britanniques tout le mal que Rousseau a dit d'eux.

## 1767-1778 : Accalmie

La querelle s'apaise. Ou plutôt, chacun trouve sa voie. Rousseau s'enferme dans son obsession du *complot* tramé contre lui. Quant à Voltaire, il connaît une gloire incomparable et fait montre d'une activité sans pareille.

Jean-Jacques goûte quelque temps la paix à Ermenonville, où il meurt le 2 juillet 1778. Est-ce parce qu'un **mois auparavant** était enfin mort celui qu'il appelait « le Diable » ?

En juillet 1791 la Constituante transféra les restes de Voltaire au Panthéon. En 1794, Rousseau le rejoignit. On imagine ce qui se passe, la nuit, dans les sombres galeries du Temple des grands hommes...

Fiche réalisée par Jean-Pierre Jacques.

Illustration : Nadja